



Société Française d'Etude de la Céramique Orientale
The Oriental Ceramic Society of France

LETTRE D'INFORMATION
SFECO
MARS 2021



Trois Guanyin de la Compagnie de la Chine et des Indes, Chine, Fujian, Dehua, Dynastie des Qing, ca. XVIIIe siècle, H. 45,5 - 42,3 - 44,5 cm, acquis en 1940, 42, 56. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lots 17,48 & 68. © Fabrice Gousset

Musée Cernuschi, 7 avenue Velasquez -75008 Paris
<https://www.sfeco-asso.com/>

Les Guibertes, 7 mars 2021

Chères Amies, Chers Amis,

Ce fut bien agréable de vous retrouver ce jeudi autour des blancs de Chine! Le temps passe d'une façon étrange avec la restriction ou l'absence de mobilité que nous nous imposons dans le respect des normes sanitaires en vigueur et pour le bien de tous. Nous avons parfois l'impression qu'il nous file entre les doigts alors que nous pensions pouvoir faire tant de choses. L'envie d'aller voir d'autres horizons nous tenaille aussi parfois, puis nous nous disons que nous avons eu la chance de ne pas connaître de pandémies auparavant dans notre vie et nous relativisons. Et c'est bien ce que nous avons de mieux à faire ! Le covid ne contamine pas tous les bons moments.

Notre objectif reste toujours de maintenir au mieux les prestations dont vous avez l'habitude. Aussi nos rencontres continuent chaleureusement autour de l'écran et cette amitié retrouvée nous unie le temps d'une conférence. Je vous invite également à vous rendre sur notre site www.sfeco-asso.com où vous pouvez écouter les conférences passées, lire des articles ou simplement prendre plaisir à regarder des céramiques. Et si vous n'avez pas encore renouvelé votre inscription, ne tardez pas car vous ne recevrez plus nos informations à partir du mois d'avril.

J'espère que vous prenez autant de plaisir que moi-même à la lecture de La Lettre Sfeco que nous prépare avec talent Philippe Truong. Des suggestions de contribution sont toujours les bienvenues et seront relues par un comité de lecture. Et si vous souhaitez que votre article soit traduit en anglais, nous pouvons nous en occuper. Entretemps, je vous donne rendez-vous au mois d'avril.

Avec mon bien amical souvenir,

Monique Crick
Présidente



Paire de coupes libatoires en forme de cornes de rhinocéros, Chine, Fujian, Dehua, époque Kangxi (1662-1722), porcelaine monochrome « blanc de Chine », 9 x 12,5 cm, acquis en 1958. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 51. © Fabrice Gousset

CONFÉRENCE SFECO par ZOOM

Yongsong ZHENG, Doctorant en Histoire de l'art et Archéologie à la Sorbonne Université, Chargé d'études et de recherche de l'INHA

« Les blancs de Chine dans les collections françaises ».

Jeudi 04 mars 2021 18:30 PM Paris

lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/84559615391>

ID de réunion : 845 5961 5391

Code secret : 427401

Cette présentation s'intéresse tout d'abord à l'évolution de l'expression française « blanc de Chine », très utilisée au XIXe siècle dans les ouvrages des grands collectionneurs de la céramique chinoise. Nous nous demanderons aussi quelle est, selon ces ouvrages, la spécificité de la porcelaine de Dehua ? Quels rôles joue-t-elle depuis son arrivée en Europe ? Dans les inventaires des collections des musées français, nombre de monochromes blancs portent la mention « blanc de Chine » ou « Dehua ». En réalité, il ne s'agit pas, dans tous les cas, de productions de Dehua. En croisant l'étude des objets et des archives, j'essaierai donc de distinguer la porcelaine blanche « de Dehua » des productions « de style Dehua ».

Enfin, à partir d'une statuette de Guanyin de la collection Grandidier portant la marque d'un grand maître des blancs de Chine, He Chaozong, j'en viendrai à la question inéluctable de la datation à laquelle je tenterai d'apporter de nouveaux éclairages à travers « trois époques significatives ».



Rez de chaussée Galerie Iéna Céramique Chinoise (1910/17-28)© Médiathèque du Patrimoine 68L03935

**LA GALERIE D'ART DE LA COMPAGNIE DE LA CHINE ET DES INDES, UN SIÈCLE DE PASSION ASIATIQUE.
ENTRETIEN AVEC MIKE WINTER-ROUSSET PAR MONIQUE CRICK ET PHILIPPE TRUONG.**

Qui ne se souvient pas de la merveilleuse et mystérieuse « rotonde Rousset », plongée dans la pénombre, qui accueillait, dans l'ancien Musée Guimet, les terres cuites chinoises offertes en 1978 par M. Robert Rousset (1901-1982) ! Soixante-dix-huit figurines¹ ou *mingqi* s'échelonnant de la dynastie Han à celle des Tang y présentaient l'évolution de l'art plastique funéraire chinois. Celles de la dynastie Sui aux silhouettes sveltes et au visage finement modelé étaient d'une qualité rare. Robert Rousset, antiquaire renommé, fut un généreux donateur mais aussi un antiquaire avisé, apprécié du monde international des musées. Les figurines sont toujours exposées place d'Iéna mais la présentation a perdu la magie créée à l'origine par le donateur afin de contribuer à la cohérence de présentation des œuvres dans le Musée. Le Musée Cernuschi a de même enrichi ses collections avec la collaboration de la Compagnie.

La magnifique galerie d'art de la Compagnie de la Chine et des Indes, sise au 39 avenue de Friedland, était un lieu de découvertes passionnantes pour qui osait en pousser la porte. Après 85 d'années d'existence, elle ferme ses portes mais ne nous quitte pas. Mike Winter-Rousset a proposé de nous parler de l'aventure de cette enseigne.

Robert Rousset est né dans une famille collectionnant déjà l'art d'Extrême-Orient, mais pensait-il tout jeune à consacrer sa vie à faire connaître et apprécier cet art lointain ?

Le destin a joué en faveur du jeune Robert, qui était entré dans la marine marchande en tant qu'officier radio. C'est en 1919 que sa mission à bord du Latouche-Treville lui fait découvrir l'Inde, l'Indochine et la Chine. Il arrive à Pékin en 1920, après la chute de l'Empire, et visite la Cité Interdite en compagnie du savant suédois Osvald Sirén avec qui il tisse des liens étroits d'amitié et de collaboration. Lors de son séjour en Chine, il est fasciné par les quantités d'objets anciens disponibles sur le marché. Il évalue immédiatement les possibilités commerciales qui s'offrent à lui et parcourt les antiquaires. A son retour en France, Robert Rousset revend ses découvertes aux diverses galeries parisiennes dont la Compagnie de la Chine et des Indes fondée par les frères Blazy au début du XX^e siècle, spécialisée dans l'importation d'antiquités extrême-orientales (Ill. 1).



1. Compagnie de la Chine et des Indes, 14 rue de Castiglione, Paris.

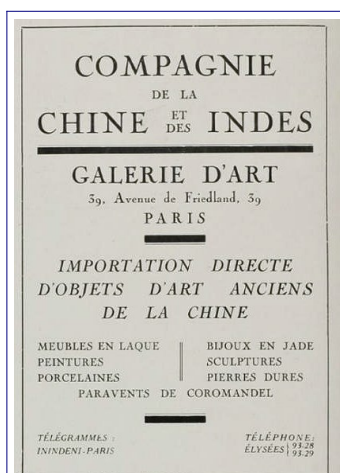
En 1924, il signe avec la Compagnie un contrat d'acheteur, agrémenté de la mission de fonder un siège commercial pour elle à Beijing où il se rendra plusieurs fois (Ill. 2). En parallèle, il maintient sa propre galerie dans les années 1920, rue Saint Georges, puis « Arts d'Asie » au 174, rue Saint-Honoré. De nombreuses pièces abritées dans les grandes institutions et collections internationales attestent aujourd'hui encore de son activité de l'époque, tel entre autres le Bouddha khmer² acquis par le Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City en 1930 (Ill. 5).



2. Robert Rousset en compagnie du marchand chinois, Yue Bing, à Beijing en 1935.

Quand donc Robert Rousset s'installe-t-il avenue de Friedland où s'était déjà établi un célèbre concurrent C.T. Loo ?

Vers 1926 la Compagnie ouvre un second magasin au 39 avenue de Friedland qui sera la « Galerie d'Art de la Compagnie de la Chine et des Indes », dont Robert Rousset fera l'acquisition en 1935 et la transformera en un des plus importants pôles du marché des arts asiatiques à Paris (Ill. 4). Durant des décennies, il a acquis de l'art khmer, du mobilier en laque de Chine, des terres cuites Tang...



3. Publicité de la Compagnie de la Chine et des Indes, *Les Echos d'Art*, Février 1926, n°7.



4. Façade de la « Galerie d'art de la Compagnie de la Chine et des Indes », à Paris, en 1935. (Photo by KEYSTONE-FRANCE/Gamma-Rapho via Getty Images)



5. Bouddha assis, Cambodge, XIe siècle, style Baphuon, grès, acquis à Robert Rousset en 1930, Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art, inv. 30.26.



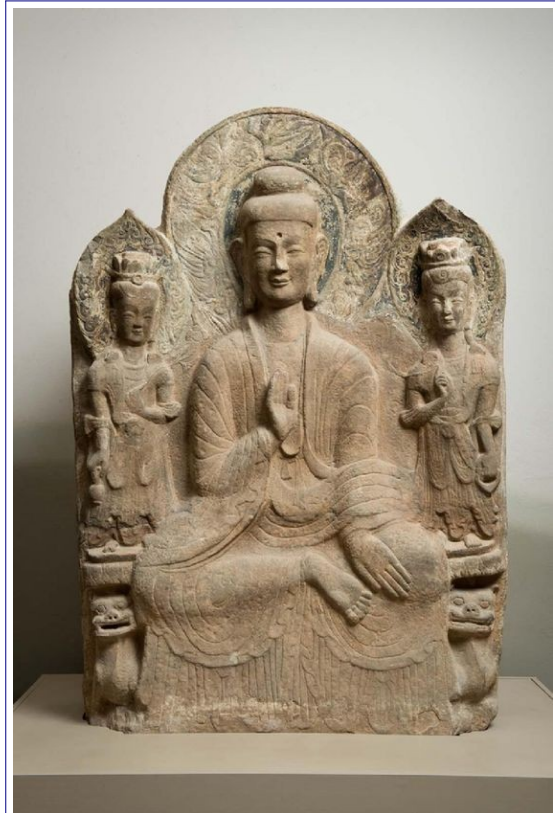
6. Dame de cour, Chine, dynastie des Sui (581-618), terre cuite polychrome, acquis à Robert Rousset en 1931, Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art, inv. 31.128.



7. Poisson, Chine, dynastie des Shang (1765-1122 av. JC), jade, don de Robert Rousset en 1931, Musée Cernuschi, M.C.7676



8. Tête, Inde, Orissa, XIIIe siècle, chloride, H. 10,7 cm, don de Robert Rousset, 1966, Cleveland Museum of Art, 1966.147



9. Bouddha entouré de deux bodhisattvas, Chine, dynastie des Wei, 516, Pierre polychrome, acquis à Robert Rousset en 1963, Boston, Museum of Fine Arts, 2012.630



10. Qi Baishi (1864-1957) Hibiscus, encre et pigments sur papier, 180,2 x 46,5 cm, ancienne collection Robert Rousset et figurant à l'exposition Qi Baishi à la Compagnie de la Chine et des Indes.

Robert Rousset avait un goût sûr et éclectique. Sauriez-vous quelles étaient les formes d'art qui le touchaient le plus ?

Robert a toujours été fasciné par les arts asiatiques, plus particulièrement par la sculpture et la peinture, mais toutes les formes d'expressions extrême-orientales retenaient son attention et son expertise, que ce soient les céramiques, le mobilier, les laques, les bronzes, les jades... Il s'est d'abord intéressé à la statuaire Khmer et à l'art chinois puis il s'est tourné aussi vers l'Inde et le Tibet et a été un des premiers à collectionner les meubles en bois de huanghuali, très populaire sous la Chine des Ming et des premiers Qing.

Robert Rousset avait organisé une exposition exceptionnelle et visionnaire sur Qi Baishi dans les années 1960, pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Il avait rencontré le Maître lors de l'un de ses voyages et avait eu la chance de pouvoir lui acheter directement nombre de peintures, aujourd'hui dispersées dans de grandes collections (Ill. 10).

Il ne faut pas oublier non plus cette exposition qui fit date à Paris, à l'Hôtel George V en 1973, tant par la qualité de ses participants que par la rigoureuse sélection des œuvres présentées. Les plus grands antiquaires du XVIII^e siècle français de l'époque (Aaron, Aveline, Fabre, Hagnauer, Kraemer, Lévy, Weiller), ainsi que les acteurs de la Haute Joaillerie de France (Boucheron, Chaumet, Mauboussin et Van Cleef & Arpels), avaient souhaité inviter des marchands d'autres disciplines dont la Compagnie de la Chine et des Indes.



11. Publicité pour l'exposition Qi Baishi à la Compagnie de la Chine et des Indes, fin des années 60.

Après-guerre, Robert Rousset part ouvrir une succursale à New-York au 117 east 57th street pour se rapprocher de sa clientèle de grands collectionneurs et institutionnelle, confiant à sa sœur Suzanne la gestion de la Galerie parisienne.

En effet, Robert Rousset était un visionnaire, et il avait compris que le marché actif à cette époque était aux Etats Unis. Il s'est donc naturellement rapproché du Cleveland Museum of Art (Ill. 8), du Metropolitan de New York, des musées de San Francisco, de Los Angeles, de la Freer Galery entre autres, ainsi que de leurs conseillers comme Sherman Lee, par exemple.

Au début des années 1960, leur neveu, Jean-Pierre, les rejoint avant de prendre la gérance de la galerie en 1969 au départ en retraite de Suzanne.

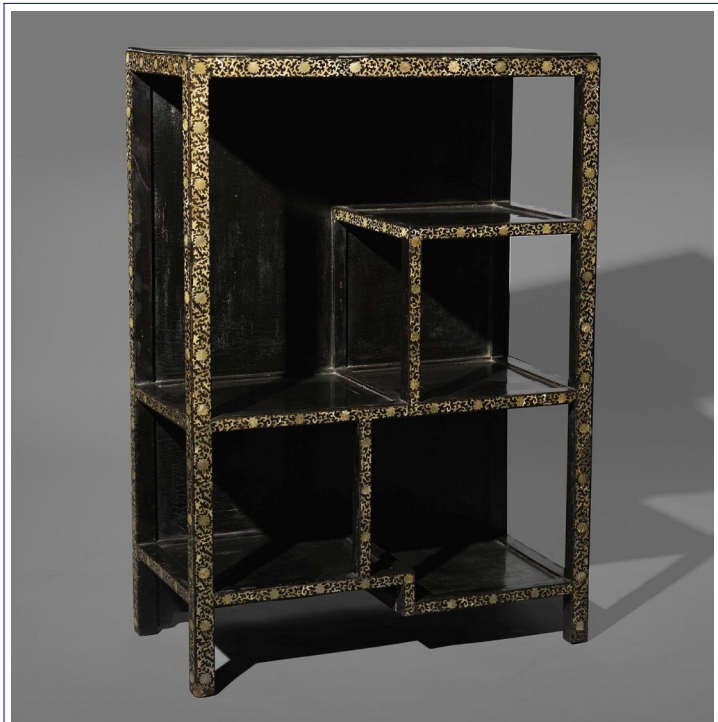


12. Jean Pierre Rousset examinant les meubles en Chine en 1985.

Mon père, Jean-Pierre Rousset (Ill. 12) a poursuivi l'activité avec Robert en portant un soin particulier sur la rigueur et l'exigence qui lui avaient été transmises pour le choix des œuvres présentées. Ce long apprentissage nous a été confié et nous avons toujours essayé de leur faire honneur avec la lourde tâche de poursuivre cette aventure que Robert, Suzanne et Jean-Pierre Rousset ont su nous faire respecter et aimer.

De nombreux musées ont acquis des œuvres insignes par l'intermédiaire de R. Rousset. Pourriez-vous nous en dire plus ?

Les plus grands musées internationaux actifs de cet âge d'or du marché furent nos clients, Robert Rousset avait su se rapprocher d'eux ainsi que des plus grands collectionneurs qui savaient s'entourer de conseillers et de lettrés afin de les orienter vers les pièces majeures qui constituent aujourd'hui leurs fonds.



13. Étagère, Chine, dynastie Ming, début du XVIIe siècle, Bois laqué incrusté de nacre. 100 x 70 x 34 cm, acquise en 1946, reproduit. Cécile et Michel Beurdeley «Le Mobilier Chinois» Fribourg 1979 fig.78 p.58. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 102. ©Fabrice Gousset



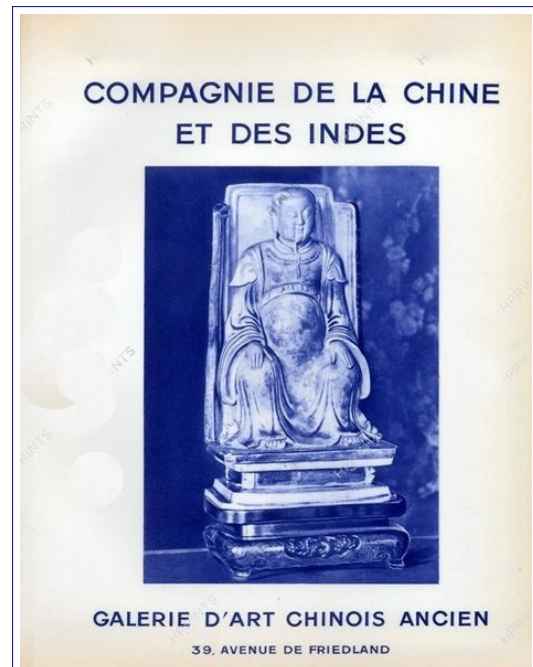
14. Tuile faïtière, Chine, fin de l'époque Ming, ca XVIIe siècle, terre cuite émaillée vert, jaune et aubergine. H. 35 cm, acquise à Beijing en 1937. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 153. © Fabrice Gousset



15. Cheval, Chine, Dynastie Tang, (618-907), terre cuite émaillée *sancai*, H. 50 cm, acquis à Beijing en 1937. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 19. © Fabrice Gousset



16. Zhenwu, Chine, ca XVIIe siècle, grès émaillé turquoise et aubergine. H. 34,5 cm, acquis en 1989. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 177. © Fabrice Gousset



17. Publicité de la Compagnie de la Chine et des Indes dans PAN - Annuaire du Luxe à Paris, Paul Poiret, 1928, avec une statuette de Zhenwu dans un style similaire



18. Vase balustre à décor de fleurs de lotus, Chine, ca XVIe-XVIIe siècles, grès émaillé turquoise, et aubergine dans l'esprit *Fahua*. H. 48 cm, acquis à Shanghai en 1935. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 41. © Fabrice Gousset



19. Bol de type «Brinjal» à fond jaune, Chine, époque Kangxi (1662-1722), porcelaine émaillée jaune et décor de branchages fleuris vert et aubergine. D. 20 cm, acquis à Beijing en 1937. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 173. © Fabrice Gousset



20. Deux coupes libatoires, Chine, Dehua, Dynastie Qing, XVIIe-XVIIIe siècles, porcelaine monochrome « blanc de Chine » à décor moulé de branchages fleuris, H. 5,8 cm, acquis à Shanghai en 1937. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 302. © Fabrice Gousset



21. Vase rouleau, Chine, Époque Kangxi (1662-1722), porcelaine émaillée de type famille verte. H. 28 cm, acquis du prince Gyka en 1949. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 163. © Fabrice Gousset



22. Paire de potiches ornées de paysages animés de personnages, Chine, époque Shunzhi (1644-1661), porcelaine émaillée wucai, H. 42,5 cm Acquis en 1950. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 302. © Fabrice Gousset

A partir des années 1980, après le décès de Robert Rousset, vous reprenez le flambeau avec votre cousin Hervé du Peuty et vous avez animé la galerie jusqu'à aujourd'hui en ouvrant l'horizon sur la céramique contemporaine.

Après la disparition de Robert, Jean-Pierre a poursuivi ce travail en partageant avec Hervé du Peuty, son neveu, dès 1978, et moi-même à partir de 1984 ce goût pour la recherche des plus belles œuvres dans nos disciplines. Il nous a aussi transmis le goût pour l'exigence du travail bien fait, d'une esthétique indispensable ainsi que la nécessité de tisser des liens à très long terme avec nos clients et amis.

J'ai toujours admiré vos expositions de céramiques contemporaines où se mêlaient harmonieusement des pièces asiatiques anciennes, que ce soient des statues, des textiles ou des meubles. Comment vous est venu cet intérêt pour les expositions contemporaines ?

Nous avons souhaité nous tourner vers les céramistes français estimant que ces artistes méritaient d'être mis à l'honneur. Nous leur avons posé comme défi de s'inspirer de l'Extrême-Orient, par la matière utilisée, les méthodes de cuisson, les formes ou les couleurs afin de créer ce lien avec notre fonction principale d'antiquaire spécialiste d'Extrême-Orient. Ce pari fût rempli avec un grand succès avec des artistes français comme Fance Frank (Ill. 25), Roger Capron, Charles Hair, Frère Daniel de Montmollin (Ill. 23 & 24), Robert Deblander, Jean François Fouilhox, etc. qui s'immergèrent dans nos murs et notre bibliothèque afin de s'inspirer des pièces anciennes d'art asiatique ; s'en suivirent de nombreuses expositions avec les meilleurs céramistes contemporains. La céramique japonaise a aussi été à l'honneur dans nos murs avec Haguiko, Setsuko Nagasawa, Yoshikawa Masamichi (Ill. 26).

Vous êtes parvenus à votre tour avec Hervé du Peuty à l'âge de la retraite et une quatrième génération ne souhaitant pas poursuivre l'aventure initiée il y a un peu plus d'un siècle, vos familles ont décidé de mettre un terme à l'activité de la galerie. Les collections d'environ un millier d'objets provenant de Chine, d'Inde, du Japon, de Thaïlande, du Tibet..., dont certains acquis dès 1935, seront dispersées les 22, 23, et 24 mars 2021 par la maison Cornette de Saint-Cyr. Mais vous-même, avez-vous déjà des projets pour l'avenir ? Vous savez que vous seriez de nouveau les bienvenus dans notre association !

Dans cette époque quelque peu tourmentée, le marché de l'art international a complètement changé. La retraite n'est pas à l'ordre du jour, mais les méthodes de travail, elles, sont radicalement modifiées. Il nous a fallu prendre une décision très difficile, mais qui n'entamera en rien notre énergie et combativité afin de servir cette vision de l'exigence de satisfaire et servir tous ceux qui nous ont fait confiance jusqu'à ce jour ainsi que leurs successeurs. Je pense que les membres de cette profession ne prennent jamais leur retraite....

Je souhaite aussi rappeler cette merveilleuse exposition que nous avons organisée avec la SFECO et sa présidente, Béatrice Quette, en 2006, « Orient – Occident, Dix Siècles de Voyages Céramiques – Trésors de Collections privées européennes », qui réunissait 135 pièces significatives de céramique prêtées par de nombreux collectionneurs que nous ne remercierons jamais assez (Ill. 27).

En conclusion, je dirais que ces ventes exceptionnelles constituent un point d'orgue sur la scène parisienne des Arts Asiatiques, mais tous les marchands, collectionneurs, directeurs de musées, savent que l'aventure continuera sous des formes différentes mais toujours aussi exigeantes.

Notes :

1. Jean Paul Desroches, « La donation Robert Rousset au musée Guimet », *La revue du Louvre et des Musées de France*, 1-1979, pp. 60-68.
2. Bouddha assis, Cambodge, XIe siècle, style Baphuon style, grès, 68.58 x 48.26 cm, acquis à Robert Rousset en 1930, Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art, inv. 30.26.
L'année suivante (1931), le musée acheta à Robert Rousset une dame de cour (Chine, dynastie des Sui (581-618), terre cuite polychrome, H. 38.73 cm, Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art, inv. 31.128).



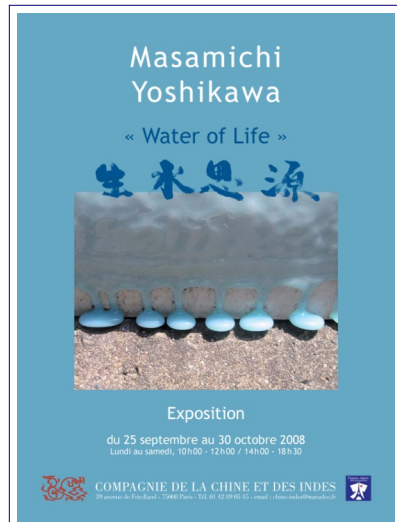
23. Exposition « Métamorphoses » de Daniel de Motmollin à la Compagnie de la Chine et des Indes, septembre-octobre 2009



24. Exposition « Métamorphoses » de Daniel de Montmollin, septembre-octobre 2009



25. Exposition Fance Frank à la Compagnie de la Chine et des Indes.



26. Affiche de l'exposition « Water of Life » de Masamichi Yoshikawa à la Compagnie de la Chine et des Indes



27. Exposition SFECO « Orient-Occident, dix siècles de voyages céramiques » à la Compagnie de la Chine et des Indes, septembre-octobre 2006.



28. Exposition SFECO « Orient-Occident, dix siècles de voyages céramiques » à la Compagnie de la Chine et des Indes, septembre-octobre 2006.

THE MENG FAMILY TOMBS IN THE CHANG'AN DISTRICT, XI'AN, SHAANXI BY ROBERTO GARDELIN, INDEPENDANT RESEARCHER.

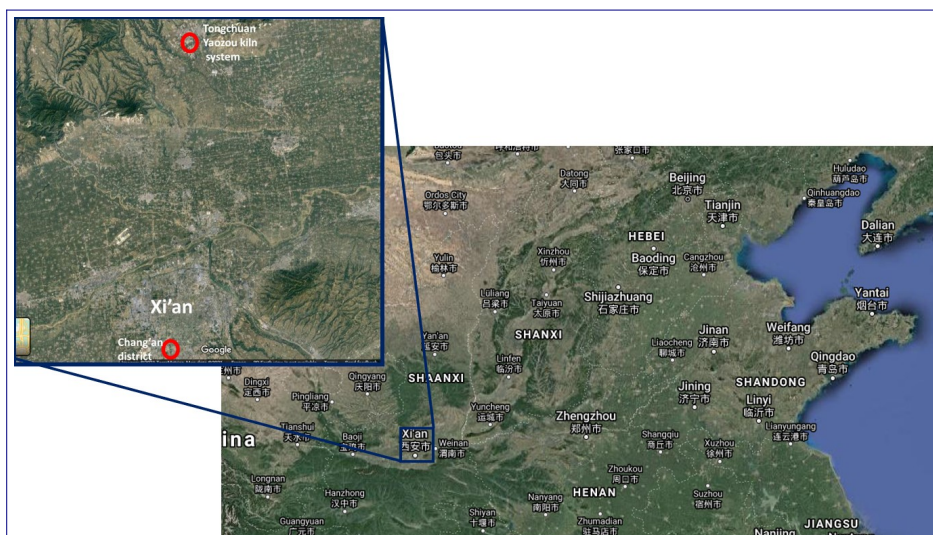
The five tombs of members of the Meng family were discovered between June and October 2020, during emergency archaeological diggings by the Shaanxi Archaeological Bureau in the Duhui Cemetery located in the south of Duhui Village, Guodu Street, Chang'an district of Xi'an, capital of Shaanxi. The area had been chosen by the local authorities for the construction of resettlement houses for the relocation of the three villages of Beilei, Nanlei and Chilanqiao, Changning New District, Xi'an.

The archaeologist excavated 40 tombs of various dynasties, from the Han to the Qing, but the richest and more interesting findings were from the five Meng family tombs.



1. Yaozhou lion censer

Four of the tombs contained young members of the Meng family who died in a short period of time, at the age or around 24 or 25 years old. They were reburied in 1123, in the last years of the Northern Song dynasty. Just three years later, on the 9 January of 1127, the Jurchen armies entered in Bianliang, modern Kaifeng, ending the Northern Song dynasty and establishing the Jin dynasty, while Zhao Gou (later Emperor Gaozong), a cadet son of the Song emperor Qinzong, escaped to the south and established the Southern Song dynasty in Lin'an (臨安), modern Hangzhou.



2. Map of Shaanxi with the location of the Yaozhou kilns and Chang'an district in Xi'an

According to Miao Yifei, the executive leader of the archaeological project and an assistant researcher at the Shaanxi Provincial Institute of Archaeology, the Meng family tombs are located in the north-central part of the excavation area. They are roughly distributed in two rows from east to west. The three south row tombs are the M11, M12 and M13, while the north row tombs are the M31 and M32 respectively. Only three of the

five tombs – M11, M12 and M13 – were found intact, while the M31 and M32 were clandestinely excavated and plundered by robbers in 2010.



3. Duhui Cemetery, in the south of Duhui Village, Guodu Street, Chang'an District of Xi'an

The five Meng family tombs are all vertical tombs dug in the soil and characterized by similar shape and scale. The layout is slightly "A"-shaped, and it is composed of two parts, the tomb itself and the tomb entrance corridor. The total horizontal length is about 5.5 meters, at a depth of

between 3 and 5 meters.

The skeletons were buried with straight limbs in wooden coffins, placed in the middle of the tomb in the north-south direction.

Tomb nr.	location	status	defunct	Date of death
M31	North row, east position	robbed	Meng Lian, eldest son of Meng Hong and Juiniang	died in the eighth year of Zhenghe (1118) at the age of 26
M32	North row, west position	robbed	Juiniang, wife of Meng Hong, and mother of M31 tomb owner Meng Lian	died in the second year of Yuan Fu (1099) at the age of 29
M11	South row, east position	intact	Unknown female, around 30 years old, probably related to Meng Cong and Meng Gui	unknown
M12	South row, central position	intact	Meng Gui, brother of Meng Gui (M13), and son of Meng Ming	died in the fourth year of Xuanhe (1122) at the age of 22
M13	South row, west position	intact	Meng Cong, brother of Meng Gui (M12), and son of Meng Ming	died in the eighth year of Zhenghe (1118) at the age of 24

Table 1 – Tomb occupants

The archaeologists established, on the basis of the epitaphs, that Meng Gui, the owner of the M12 tomb, and Meng Cong, the owner of M13 tomb, were brothers. They were the third and second sons of Meng Ming, from Shanxiang County, Shanfu, a Shaanxi province area located around 300 km North North West of Xi'an.

The tomb M32 in the north row of tombs was the burial of Juiniang, the wife of Meng Hong, Meng Ming's brother, and mother of the M31 tomb owner Meng Lian. The two tombs are slightly misplaced. The tomb M11 did not contain an epitaph, but the skeleton was identified as a female around the age of 30, very likely a sibling of Meng Gui and Meng Cong, due to the location of the tomb.



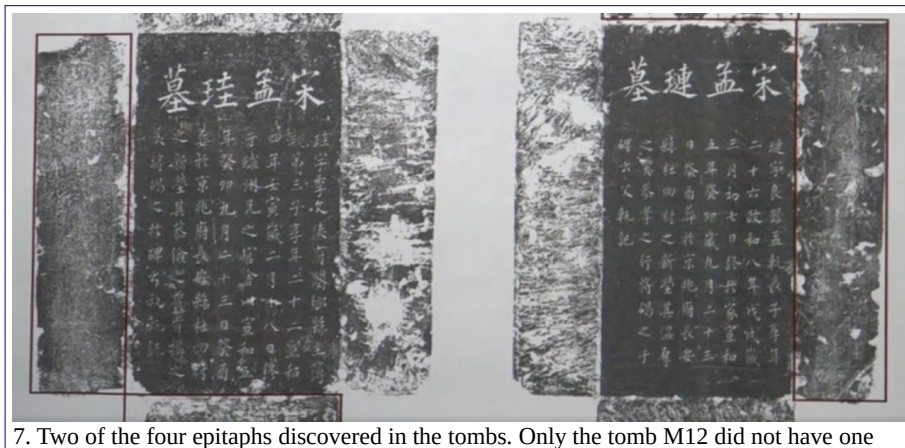
4. Detail from a tomb in the Southern row, Meng family tombs



5. Archeologists at work



6. Archeologists at work



7. Two of the four epitaphs discovered in the tombs. Only the tomb M12 did not have one

The four identified tomb owners died before the age of 30. They were buried elsewhere, in some unidentified location not far away, and reburied in the new tombs of Duhui Village, Chang'an County, Jingzhao Prefecture in the same day, on September 23, fifth year of the Xuanhe period, corresponding to 1123AD.

The epitaphs were written by Meng Hong for his wife Jiuniang (M32, d. 1099), his eldest son Meng Lian (M31, d. 1118) and his two nephews Meng Gui (M12, d. 1122) and Meng Cong (M13, d. 1118).

The epitaphs do not report the cause of the death, but it is noticeable that the three cousins, Meng Liang, Meng Gui and Meng Cong, died in 1122, 1122 and 1118, respectively at 26, 22 and 24 years old, while the mother of Meng Liang, Jiuniang, died at the age of 29 years old in 1099, and the woman buried in the tomb M12 died at around 30. The archaeologists mentioned that the four stone epitaphs, unearthed in the M11, M12, M31 and M32 tombs, were all carved from burial stones of the Tang Dynasty, a possible hint of systematic tomb robbery in the Northern Song Dynasty.



8a. Yaozhou lion censer

According to Hu Songmei, a member of the research team, the archaeologists are planning to perform forensic and genetic analysis on the remains to try to understand the reason for their deaths.

The most interesting part of the burial goods are around sixty high quality tea and wine sets, censers and ceremonial Yaozhou wares, the products of the kilns located around Tongchuan, around 100 km north of Xi'an. Including the Yaozhou wares, Miao said that 130 burial objects were unearthed in five Meng family tombs, including bronzes, pottery, *qingbai* porcelain from Jingdezhen and jade object, bronze mirrors, gems and other funeral objects, as well as exquisite scholar's items such as stone inkstones and ink ingots.

A censer in the shape of the sitting lion on a lotus throne supported by a staired segmented platform is probably the most significant object recovered from the Meng tombs. No other complete example of this shape and size is known in public and private collections, in China as well as abroad. However, the Guimet museum has a similar Yaozhou lion in its collection (MA 4214, Height 132 mm), donated in 1977 by Michael Callmann, and by comparing the two images (Fig. 8e), it is likely that the Callmann example was originally coupled with a similar base. Another example, a white lion censer on a lion throne (Height 175 mm), very



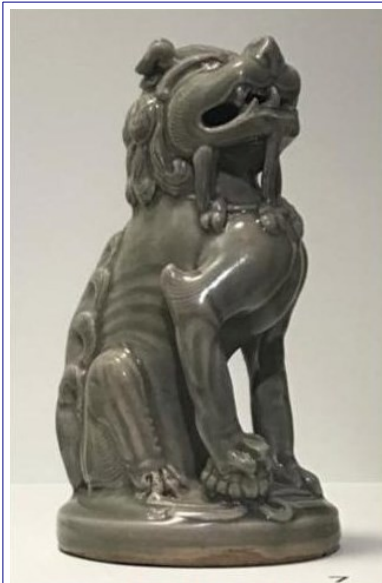
8b. Various views of the Yaozhou lion censer



8c. Yaozhou censer



8d. Yaozhou lion censer, detail of the Lotus throne



MA4214, Musée Guimet



Meng Family tombs

8e. Comparison between the Callmann Yaozhou censer and the larger example from the Meng family tombs

likely from the Xing kilns, was part of the Carl Kempe collection and it was sold by Sotheby's at the 2008 auction of his collection, Lot 210.

The lion is not native in China, and its iconography was transmitted from India in the 3rd – 4th century with the transmission of Buddhism. In India the lion is one of the symbols of the royal power, and it came to be associated to Buddha Sakyamuni in reason of his noble heritage as member of Sakya royal line, who had a lion as symbol. The first Buddhist images produced in China, the so-called Gandharan-type gilt bronze Buddha, represent Buddha Sakyamuni sitting on a throne, with two lions at the two sides and a censer in the center of the lower part of the throne. Traditionally, the voice of Buddha was said to be thunderous as the roar of a lion.

We do not have enough elements to say if at least some of the Meng family were Buddhist: the lion censers were already present in the material culture of the Chinese elites during the Tang dynasty, and it is perfectly possible that this extraordinary lion censer was added to the burial goods more as a luxury accessory than as a witness of the religious faith of the deceased. It is however interesting to note that at least another of the excavated Yaozhou wares has clearly Buddhist connotations: an extraordinary carved cylindrical censer with a pierced cover with a central swastika surrounded by a band of floral scroll (Fig. 9a and 9b). The swastika is a very ancient Sanskrit symbol, and in the Buddhist culture it came to represent the good luck and the perspective of immortality. Similar censers with a fume opening in the shape of a swastika on the dome are known in *qingbai* wares produced in Jingdezhen in Jiangxi, but no other similar ware from Yaozhou appears to having been published. The excavations of the late Northern Song tombs in the cemetery of the Lu family in Lantian, Shaanxi, has revealed similar censers made in Danshan stone and with a cover where the empty spaces for the smokes are shaped to design a swastika.



9a. Yaozhou carved and perforated censer



9b. Yaozhou carved and perforated censer

Similar boxes or censer bottom with a decoration made of crisscrossed lines were found in the first half of the late Northern Song layers, corresponding to the period 1086 – 1100 AD, while box covers with the same motif appear at the beginning of the middle Northern Song, around 1023 AD, suggesting an approximate dating of 1023 – 1100 AD to this extraordinary censer.

A common characteristic of these Yaozhou wares excavated from the Meng tombs is the apparent absence of any trace of wear. During one of the press conferences held to announce the discoveries, Wang Xiaomeng, vice-president of the Shaanxi Provincial Archaeology Institute, told the journalists that "... the discovered



10. Northern Song Yaozhou carved small ewer



13. Upper part of a carved Yaozhou ewer



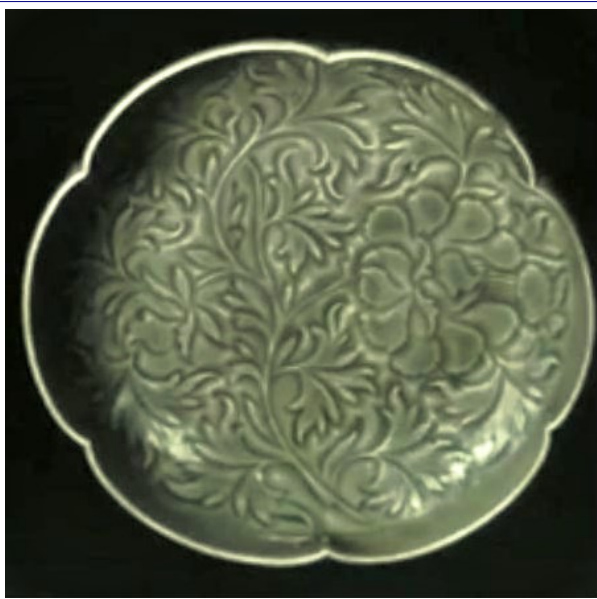
11. A Yaozhou plain cup stand



12. Northern Song Yaozhou cuspidor (tuoyu)



14. A Yaozhou six-lobed carved dish and a Yaozhou circular carved dish with bevelled rim



15a. Yaozhou six-lobed carved dish



15b. Yaozhou six-lobed carved dish



16. A group of three carved Yaozhou *meiping* vases and four Yaozhou two-handed tripod censers.

Yaozhou celadons have no trace of use, and the craftsmanship is of very high quality”.

Some of them have damage coming from the burial, caused by erosion, geological movement and falls within the tomb, but they all appear to have never been used before being deposited in the tomb as funerary items available to the occupant in the afterlife.

All the published pieces were manufactured during the Northern Song period, with the four epitaphs setting a *terminus ante quem* of the 23rd September 1123. However, and even if the majority of the wares appear to be produced in the last period of the Northern Song, some items are clearly produced at the beginning and in the mid of the 11th century. The plain cup stand in Fig. 11 corresponds to a type excavated on the top of the early Northern Song layer, in the first quarter of the 11th century.

Lotus thrones used as basis for censers have been discovered in the layers starting in the central part of the middle Northern Song, corresponding a ca. 1050 AD, but they are characterized by three levels of leaves, evolving in the layers around 1100-1110 to the model with two levels of alternating leaves seen on the Meng family lion censer.

The two meipings which can be seen in Fig. 18 (probably the same ones seen in Fig. 17) have a carved decoration based on simplified design of sparse incised lines which is likely corresponding to the late Northern Song. In substance, it appears that the tombs contained recent wares but also a few Yaozhou objects which were already antiques when they were buried.

Amongst the other ceramic items, we can mention a few high-quality Jingdezhn *qingbai*, very likely produced in the *Hutian* kiln. The small *qingbai* round cup with unglazed rim circled in silver (Fig. 21) is very similar to a *qingbai* cup excavated from a tomb closed in the seventh year of Dakang, corresponding to 1081 AD.



18. A group of two Yaozhou carved *meiping* vases.



19 – A Yaozhou two-handled tripod censer

Conclusions

The Meng family tombs are amongst the most interesting discoveries of the Northern Song period of the last years, and it is very likely that they will add much information on the life and material culture of the medium-upper class families in the end of the Northern Song. The few photos of the ceramics discovered in the tombs show shapes and decorations which are quite unusual, and they complement the extraordinary discoveries of the Lu family tombs in Wulitou, Liantan, Shaanxi province, around fifteen years ago.

It is very likely that the discovery will be published in some Chinese archaeological journals in the next few months, followed by a full archaeological report and possibly some exhibition catalogs. Meanwhile, it is the hope of the author that these few notes and pictures can provide some hints of the interest that the discovery has already risen in the Chinese ceramics world.



20. *Qingbai* wares from the left, box cover, bowl with straight side and rounded bowl



21. *Qingbai* ware, round bowl with unglazed rim circled with silver band



22. Large Yaozhou carved box with three smaller carved boxes inside

Copyright notes

The pictures illustrating the article are print screens obtained from the videos of the discovery provided to the press by the Shaanxi Provincial Institute of Archaeology.

Bibliography

- China Daily, “Newly discovered pottery helps pinpoint craft”, chinadaily.com.cn, November 20, 2020, downloaded on 22 January 2021
- Han Hong, “Shaanxi Provincial Institute of Archaeology found exquisite Yaozhou ceramics”; “Fine Yaozhou ceramics have been unearthed in the Northern Song family cemetery on the outskirts of Xi'an”, editing by Zhao Zhengnan, www.twoeggz.com/info/846605.html, 2020-11-18
- Huaxia, “Delicate, well-preserved porcelain excavated in ancient Chinese tombs”, Xinhua, 2020-11-17 20:11:31, downloaded on 22 January 2021
- Kerr, Rose, “Continuity and Change. The study of Yaozhou ware”, presentation given to the member of the Oriental Ceramics Society and hosts in the evening of 21 January 2021
- Liu Tao, *Dated ceramics of the Song, Liao and Jin period*, 2004, Cultural Relics Publishing House, Beijing
- Ma Huzhen, “The tombs of the Meng family in the Northern Song Dynasty found in Chang'an District”, Huashang - China Daily, 2020-11-17, downloaded on 23/01/2020 from <http://news.hsw.cn/system/2020/1117/1261395.shtml>
- “Rare Yaozhou celadon wares discovered in Xi'an, Northwest China's Shaanxi Province”, *Globaltimes.cn*, 2020/11/19
- “Rare Yaozhou kiln celadon porcelain unearthed from the cemetery of the Meng family in the Northern Song Dynasty in Xi'an”, *Tellerreport.com*, 17/11/2020
- Shaanxi Provincial Institute of Archaeology and the Yaozhou kilns Museum, *The Yaozhou kiln site of the Song period*, 1998, Cultural Relics Publishing House, Beijing
- Shaanxi Provincial Institute of Archaeology, “Lu family Cemetery of the Northern Song Dynasty at Wulitou in Lantian, Shaanxi”, in *Chinese Archaeology* (11), Boston-Berlin, pages 29- 30
- Sohu, “Exquisite Yaozhou kiln porcelain epitaphs unearthed from the cemetery of the early deaths of the Meng family in the Northern Song Dynasty in Shaanxi show serious tomb robberies in the Northern Song Dynasty”, downloaded on 23/01/2021 from https://www.sohu.com/a/432388421_362042
- Sotheby's London, “Early Chinese White, Green and Black Wares”, London, 14 May 2008
- Swergold, Leopold, *Thoughts on Chinese Buddhist Gilt Bronzes*, Swergold publisher, 2014



17. A six-lobed carved dish, a circular carved dish with bevelled rim and two carved *meiping* vases, from the Yaozhou kilns

Hugo Meert, Unbreakable

à partir du 20 mars 2021

Centre de la Céramique Kéramis, La Louvière, Belgique

Hugo Meert est diplômé de l'école d'art Sint-Lukas Brussel et est, depuis 2013, professeur de poterie à l'Académie de Charleroi.

Hugo Meert a beaucoup réfléchi à la fonction, à la beauté et au design des objets. Ces productions audacieuses oscillent entre art et design, artisanat et industrie. Sa passion pour le travail de la terre et de la porcelaine s'applique à ses créations, il expérimente, crée des coïncidences... Il joue les funambules sur la frontière entre sens et non-sens. Perpétuant un savoir-faire ancestral, qu'il maîtrise de façon remarquable, il ne se limite pourtant jamais à la virtuosité technique. Il ose être contemporain, même avec de la céramique ! Il puise sa réflexion dans la fonction, la beauté et le design, créant des objets narratifs qui piègent le visiteur par leur attirante beauté. Il y a quelque chose de très belge dans le travail d'Hugo et de très louviérois même.



Une dose de surréalisme et d'humour modeste, une part d'inconscience et une pincée d'air du temps.

Kéramis possède dans ses collections deux œuvres du céramiste : B.C. Hammer, ce fameux marteau en faïence plaquée or court-circuitant catholicisme et communisme et Fuck-T, une théière qui dérange en confrontant subtilement la finesse du thé et la rivalité des rapports humains.

En 2018, il est invité par la Province de Hainaut à imaginer un objet produit en série. Hugo Meert investit alors l'Atelier de Kéramis pour créer Cool Coal : des glaçons en céramique réutilisables évoquant la forme de gallettes de charbon.

Du 20 mars au 7 novembre 2021, l'œuvre d'Hugo Meert sera mise à l'honneur dans une scénographie singulière, signée par le designer belge Davy Grosemans, où le contenant magnifiera le contenu.



Brûle-parfums de type «Marco-Polo», Chine, Fujian, Dehua, époque Kangxi (1662-1722), porcelaine monochrome «blanc de Chine», H. 12,5 cm, acquis en 1952. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 48. © Fabrice Gousset

Jeudi 04 Mars 2021

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE CÉRAMIQUE ORIENTALE.

Yongsong ZHENG, Doctorant en Histoire de l'art et Archéologie à la Sorbonne Université, chargé d'études et de recherche de l'INHA

« *Les blancs de Chine dans les collections françaises* ».

Jeudi 04 mars 2021 – 06:30 PM Paris (via Zoom)

lien zoom : <https://us02web.zoom.us/j/84559615391>

ID de réunion : 845 5961 5391

Code secret : 427401

Cette présentation s'intéresse tout d'abord à l'évolution de l'expression française « blanc de Chine », très utilisée au XIXe siècle dans les ouvrages des grands collectionneurs de la céramique chinoise. Nous nous demanderons aussi quelle est, selon ces ouvrages, la spécificité de la porcelaine de Dehua ? Quels rôles joue-t-elle depuis son arrivée en Europe ?

Dans les inventaires des collections des musées français, nombre de monochromes blancs portent la mention « blanc de Chine » ou « Dehua ». En réalité, il ne s'agit pas, dans tous les cas, de productions de Dehua. En croisant l'étude des objets et des archives, j'essaierai donc de distinguer la porcelaine blanche « de Dehua » des productions « de style Dehua ».

Enfin, à partir d'une statuette de Guanyin de la collection Grandidier portant la marque d'un grand maître des blancs de Chine, He Chaozong, j'en viendrai à la question inéluctable de la datation à laquelle je tenterai d'apporter de nouveaux éclairages à travers « trois époques significatives ».



Rez de chaussée Galerie Iéna Céramique Chinoise (1910/17-28) © Médiathèque du Patrimoine 68L03935

Lundi 08 mars 2021

AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE À SÈVRES / CONVERSATIONS CÉRAMIQUES 2021

Bernard CHEVALLIER, Conservateur général du Patrimoine, Directeur Honoraire des châteaux de Malmaison et Bois-Préau
« *De quelques porcelaines de l'exposition du bicentenaire de la mort de Napoléon* »

Lundi 8 mars 2021 à 07:00 PM Paris (via Zoom)

Lien zoom : [https://zoom.us/j/95323361310?](https://zoom.us/j/95323361310?pwd=VzRsc1dHa1d2NURkL2lFU2Y4NE1ZZz09)

[pwd=VzRsc1dHa1d2NURkL2lFU2Y4NE1ZZz09](https://zoom.us/j/95323361310?pwd=VzRsc1dHa1d2NURkL2lFU2Y4NE1ZZz09)

ID de réunion : 953 2336 1310

Code secret : 628788



Mardi 09 mars 2021

THE ORIENTAL CERAMIC SOCIETY

Tuesday, 9th March 2021, at 18:00 UK time.

Dr Xu Xiaodong, Associate Director of the Art Museum, Associate Professor (by courtesy) of the Fine Arts Department, The Chinese University of Hong Kong
“Lü Dalin and Jades of the Song Dynasty”

Written by Lü Dalin and published in 1092, *Kao Gu Tu* (考古圖) contains 14 ancient jade items and more than 100 ancient bronzes from both imperial and private collections. Its publication marks the rise of archaism in the Song dynasty. Though there is no archaic jade artifact from the cemetery of the Lü family, including Lü Dalin, and only one seal made of nephrite jade was found, a few bronzes dated to the Warring States and Han dynasties, as well as a number of ceramics and stone artifacts taking the shape or/and decoration from ancient bronzes, reveal the rise of archaism. While stone was used as a substitute for jade to produce vessels, qin (磬) a musical instrument) and funeral objects, stones of better quality were selected to make objects for scholars' studios, such as ink stone, brush rest, and paper weights. This was a significant movement for the prevalence of the use of jades in the Yuan, Ming and Qing dynasties.

Very few jades were unearthed from the tombs of the Northern Song dynasty; however, the number of jades increased significantly since the Southern Song. These jades can be categorized into three different types: archaism jade (仿古玉), ornaments with floral and bird decoration, and jade wares imitating gold and silver wares at that time. Some jades belonging to the third type became models for archaism practices during the Ming and Qing dynasties. The Liao and Jin regimes ruled by the nomadic groups co-existed with the Song dynasty. The jades of the Song dynasty had a significant influence on the jades made in the Liao and Jin dynasties, though the latter are unique with distinguishing features.

Vendredi 12 mars 2021

XXIIÈME JOURNÉE MONDE IRANIEN

Vendredi 12 mars 2021 de 09h30 à 18h
en visioconférence (via Zoom)

Le Centre de Recherche sur le Monde Iranien (CeRMI) a le plaisir de vous annoncer la tenue de la **XXIIe Journée Monde Iranien**, le vendredi 12 mars 2021 de 9h30 à 18h.

Vous retrouvez les détails de cette Journée sur le site du CeRMI : <http://cermi.cnrs.fr/xxiie-journee-monde-iranien/>

En raison de la situation sanitaire, cette Journée Monde Iranien se déroulera intégralement en distanciel (via Zoom). Pour vous inscrire, merci de bien vouloir remplir le formulaire en ligne : <http://www.inalco.fr/webform/xxiie-journee-monde-iranien>

Programme

09h30 Maria Szuppe, directrice du Centre de Recherche sur le Monde Iranien – CeRMI, *Introduction à la Journée*

Première session

Modération : Julie Duvigean (maîtresse de conférences, INALCO/CeRMI)

9h45 Amr Ahmed (maître de conférences, InALCO/CeRMI),



- Le Mahdīnāmah kurde : poésie classique ou populaire ?*
- 10h15 Leila Koochakzadeh (chargée de cours, InaLCO),
Une garden party au Baharestan : transformation, sécularisation et modernisation des pratiques associatives en Iran (début XXe s.)
- 10h45 Discussion, suivie d'une pause
Deuxième session
Modération : Oliver Bast (professeur, Sorbonne Nouvelle – Paris 3/CeRMI)
- 11h30 Bernard Hourcade (directeur de recherche émérite, CNRS, CeRMI)
Une analyse géographique des élections présidentielles en Iran (1980-2017)
- 12h00 Julien Thorez (chargé de recherche, CNRS, CeRMI)
La mise en scène des « premiers présidents » au Kazakhstan et en Ouzbékistan : comment célèbre-t-on Nursultan Nazarbaev et Islam Karimov, les « pères » de la nation ?
- 12h30 Discussion, suivie d'une pause
Troisième session
Modération : Florence Jullien (chargée de recherche, CNRS, CeRMI)
- 14h00 Christelle Jullien (chargée de recherche, CNRS, CeRMI)
TransPerse. Les Actes des martyrs entre Orient et Occident
- 14h30 Mohammad-Ali Amir-Moezzi (directeur d'études, EPHE/PSL/LEM)
Quelques réflexions sur Le Coran des historiens
- 15h00 Discussion, suivie d'une pause
Quatrième session *In memoriam Firouz Bagherzadeh (1930-2021) et Marie-Christine David (1945-2021)*
Modération : Sandra Aube (chargée de recherche, CNRS, CeRMI)
- 16h00 Yves Porter (professeur, Aix Marseille Université/LA3M/IUF)
Carreaux au lustre et décors palatiaux ilkhanides (fin XIIIe-début XIVe s.)
- 16h30 Roberta Giunta (Università degli Studi di Napoli « L'Orientale »)
Les archives archéologiques de la Mission Italienne en Afghanistan. De l'exploitation des données à leur mise en ligne
- 17h00 Salima Hellal (conservatrice en chef, Musée des Beaux-Arts de Lyon)
La constitution de la collection des arts de l'Islam du musée des Beaux-arts de Lyon, une histoire singulière
- 17h30 Discussion

Résumés des trois interventions :

Yves Porter – 16h00

Carreaux au lustre et décors palatiaux ilkhanides (fin XIIIe-début XIVe s.)

Une série de carreaux décorés au lustre métallique, ornés d'une arche trilobée où se déploie un hémistiche du Shâh-nâme, est sensée provenir du palais d'été de l'Ilkhanide Abaqa Khan (r. 1265-1282) à Takht-e Soleymân (Azerbaïdjan iranien). Or, comme l'a dévoilé A.-S. Mélikian-Chirvani, ces carreaux forment en réalité plusieurs frises distinctes, ce qui suggère potentiellement l'existence d'autant de constructions palatiales, dont certaines ne sont connues que par les sources. Sur la base de l'inventaire de tous les carreaux dispersés de par le monde, on proposera quelques sites d'origine possibles pour ces carreaux. Enfin, et dans une perspective plus large, on s'intéressera brièvement à la place de l'épigraphie monumentale dans l'architecture aulique.

Cette recherche s'inscrit par ailleurs dans le cadre du projet IUF Lustres de Kâshân, XIIe-XIVe siècles.

Roberta Giunta – 16h30

Les archives archéologiques de la Mission Italienne en Afghanistan. De l'exploitation des données à leur mise en ligne

La sauvegarde, l'étude et la mise en valeur du patrimoine archéologique de l'Afghanistan a toujours demandé un effort considérable en vue de la difficulté d'opérer dans le pays et des dangers auxquels il est exposé. Les activités conduites à Ghazni par la Mission Archéologique Italienne ont porté sur la découverte des traces matérielles du passé glorieux de la ville à l'époque médiévale et ont permis de constituer des archives qui offrent

une source d'information inépuisable. Un co-financement offert par la fondation Gerda Henkel de Düsseldorf et l'Université de Naples « L'Orientale » permet aujourd'hui la création d'une base de données informatisée qui facilite la gestion et la mise à jour de la documentation et assure aux chercheurs un libre accès.

Salima Hellal – 17h00

La constitution de la collection des arts de l'Islam du musée des Beaux-arts de Lyon, une histoire singulière
Dans le cadre du projet « L'Islam au palais Saint-Pierre », qui organise l'étude et la publication de la collection des arts de l'Islam du musée (en collaboration avec le CNRS, CeRMI et Sorbonne Université), il s'agira de mettre en lumière le caractère pionnier du musée des Beaux-Arts de Lyon dans la constitution de cette collection au XIXe siècle, grâce au rôle de plusieurs grands collectionneurs. Cette conférence s'attachera notamment à souligner le rôle fondamental de Jean-Baptiste Giraud (1844-1910), conservateur des Objets d'art, collectionneur lui-même et auteur de nombreuses publications scientifiques, dont l'érudition va conduire le musée à constituer la seconde collection d'arts islamiques en France après celle du Louvre. Cette communication permettra également de voir quelles furent les influences de cette vogue « orientalisante » sur la création textile locale (soieries lyonnaises).

Lundi 15 mars 2021

AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE À SÈVRES / CONVERSATIONS CÉRAMIQUES 2021

Tarik BOUGHERIRA, Président d'Imperial Art

« Les écuelles coupes de forme Gérard : Sèvres au service de Napoléon »

15 mars 2021 à 07:00 PM Paris

Lien zoom : <https://zoom.us/j/99296342819?pwd=ODFNNHBJKzZMYXExTE4rTDBsdE5Vdz09>

ID de réunion : 992 9634 2819

Code secret : 069034

Lundi 22 mars 2021

AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE À SÈVRES / CONVERSATIONS CÉRAMIQUES 2021

Nicole DUCHON, historienne de la ville de Mennecey

"La porcelaine de Mennecey-Villeroy ou les secrets de François Barbin"

22 mars 2021 07:00 PM Paris

Lien zoom : <https://zoom.us/j/92355028264?pwd=ZDNIId0RNek5mVzRsY0tPVnVUcG13QT09>

ID de réunion : 923 5502 8264

Code secret : 935062

Jeudi 25 Mars 2021

THE ORIENTAL CERAMIC SOCIETY OF HONG KONG

Prof. Anne GERRITSEN,

« *Cizhou-Jizhou-Jingdezhen: Separate Kiln Histories or Connected Materialities?* »

Thursday 25th March 2021 at 07:00 PM (HKT) (via Microsoft Teams)

The Oriental Ceramic Society of Hong Kong is delighted to announce that the long-awaited 2020 K.S. Lo Memorial Lecture will be presented online by Professor Anne Gerritsen.

The history of Chinese ceramics is organised by the history of individual wares (yao), their identifying features, characteristic ways in which their materials are shaped, and the decorating, glazing and firing of pieces. Their circulation after manufacture is equally distinct. Blue and white porcelains made in an imperial kiln for use in the imperial

court operate in a different world to ceramics with popular decorations made in folk kilns. In her talk Professor Gerritsen will challenge this system of organisation by arguing for a connection between the wares of Cizhou and Jingdezhen via Jizhou.

Professor Gerritsen will show that Cizhou ceramics, made in the north, thickly potted and decorated with lively brush strokes played a role in the emergence of finely painted underglaze cobalt decorations on imperial wares. Jizhou was a key gathering point for scholars from the north, facilitating the mobility of people and ideas during the Song and Yuan dynasties. While the study of individual wares informs our understanding of the history of ceramics, Professor Gerritsen argues that dividing ceramics into separate wares hides things from view. In her talk, she will uncover some of these hidden aspects.

Professor Anne Gerritsen has been the Chair of Asian Art at Leiden University since 2018. From 2013-2018 she was the Kikkoman Chair in Asian-Europe Intercultural Dynamics with special attention to material culture, art and development at Leiden. She is concurrently a professor in the History Department, University of Warwick. Her research interests include Asian material culture within global history, food and food cultures in the exchange between Asia and Europe, theory and methods of history, and gender. Her most recent publications are *The City of Blue and White: Chinese Porcelain and the Early Modern World* (2020), and *Global design in Jingdezhen: Local production and global connections* (2011).



Dish with two deer in a landscape (detail), c.1500–1524. Collection of the Rijksmuseum, Amsterdam



Guandi, Chine, Dehua, Dynastie Qing, ca XVIIe-XVIIIe siècles, porcelaine monochrome « blanc de Chine », H. 23,2 cm, acquis en 1954. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 62.



Guandi, Chine, Dehua, Dynastie Qing, ca XVIIe siècle, porcelaine monochrome « blanc de Chine », H. 32 cm, acquis en 1956. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 67.



Guandi, Chine, Dehua, Dynastie Qing, ca XVIIe-XVIIIe siècles, porcelaine monochrome « blanc de Chine », H. 23 cm, acquis en 1984. Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 61.



**Société Française d'Etude de la Céramique Orientale
The Oriental Ceramic Society of France**

APPEL DE COTISATION 2021

Afin de recevoir votre carte d'adhérent de la SFECO pour l'année 2021 et participer à nos activités, merci de nous renvoyer le bulletin ci-dessous avec votre règlement dans les meilleurs délais : virement bancaire (de préférence) ou chèque à l'ordre de la SFECO (payable en France).

A nos amis étrangers, nous recommandons de procéder par virement international.

Les coordonnées bancaires de la SFECO sont les suivantes :

IBAN : FR 76 3000 4007 9300 0100 1988 750

SWIFT. IBAN BNPAFRPPPT

COTISATION 2021

Madame, Mademoiselle, Monsieur

.....
Adresse.....

E-mail.....

Tel..... portable.....

N° carte adhérent.....

Cotisation minimum annuelle renouvelable chaque année

Cotisation simple

Membre adhérent et membre étranger	45€
Couple	65€
Membre de moins de 25 ans	gratuit
Membre bienfaiteur	200€
Ne désire pas se réinscrire	

Date :/...../.....

Signature



Doumu, Chine, Dehua, dynastie Qing, ca XVIIe-XVIIIe siècles, porcelaine monochrome blanc de Chine, H. 23 cm, acquis en 1965, Vente Cornette de Saint Cyr du 22 mars 2021, lot 73. © Fabrice Gousset

Musée Cernuschi, 7 avenue Velasquez -75008 Paris
<https://www.sfeco-asso.com/>

